

L'HOMME : DOMINATEUR OU GARDIEN DE LA NATURE ?

Françoise DIARRA

Faculté des Sciences Humaines et Sciences de l'Education (FSHSE)
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)

francdiarra@yahoo.fr

Nacouma Augustin BOMBA

Faculté des Sciences Humaines et Sciences de l'Education (FSHSE)
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)

bombaauguste@yahoo.fr

Mamadou SOUMBOUNOU

Faculté des Sciences Humaines et Sciences de l'Education (FSHSE)
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)

benmaome@yahoo.fr

RÉSUMÉ

La science et la technique ont mis entre les mains de l'homme un pouvoir immense, qui lui permet d'être maître et possesseur de la nature. En ce sens, elles servent à améliorer sa condition d'existence, en lui assurant un niveau de développement exponentiel. De même que l'homme s'assure un mieux-être à travers la technoscience, de même, il se met en danger existentiel par l'usage démesuré et l'impact de celle-ci sur son environnement. Avec la révolution scientifique et technique, l'action de l'homme sur la nature s'est transformée en action prédatrice.

Or, en tant que notre maison commune à tous et mère nourricière, la nature doit d'être protégée ; et l'homme est le seul être vivant, capable de cela. Pour ce faire, sa responsabilité est plus qu'engagée. Par conséquent, il faut une éthique de la responsabilité ou une éthique du futur, qui engage l'homme à être un gardien de la nature et non un destructeur.

Mots clés : Domination, Homme, Nature, Responsabilité, Science, Technique

ABSTRACT

Science and technology have placed immense power in the hands of man, which allows him to be master and possessor of nature. In this sense, they serve to improve its condition of existence, ensuring an exponential level of development. Just as man ensures his well-being through technoscience, he also puts himself in existential danger through its disproportionate use and its impact on his environment. With the scientific and technical revolution, the action of man on nature has been transformed into predatory action.

However, as our common home and nourishing mother, nature must be protected; and man is the only living being capable of this. To do this, its responsibility is more than engaged. Therefore, we need an ethics of responsibility or an ethics of the future, which commits man to be a guardian of nature and not a destroyer.

Keywords: Domination, Man, Nature, Responsibility, Science, Technique.

INTRODUCTION

L'homme est un être vivant qui occupe une place particulière dans la nature. Celle-ci est considérée comme un ensemble composé d'une multitude d'entités. Avec l'avènement de la dynamique technoscientifique, qui présente des aspects positifs dans l'amélioration des conditions de vie, l'homme a acquis de nouveaux types de pouvoirs qui, au fil du temps, deviennent dangereux pour lui-même et pour son milieu de vie. En effet, les sciences et les techniques sont des moyens efficaces dont l'homme se sert pour transformer sa condition de vie dans le dessein de s'assurer un mieux-être matériel. Le but immédiat pour lequel la science et la technique sont utilisées est de donner plus d'efficacité à des actions dont l'essentiel est tourné vers l'exploitation de la nature, considérée comme le réservoir de ressources utiles au bien être de l'homme. Mais malgré cet impact positif, la science et la technologie semblent mettre en péril l'avenir et le devenir de l'homme sur la terre. Même si cette hypothèse ne fait pas l'unanimité, la logique voudrait que l'homme tienne compte de tous les paramètres qui entrent en ligne de compte pour situer l'origine des problèmes environnementaux auxquels l'humanité est confrontée aujourd'hui.

Avec la modernité, le rapport de l'homme à la nature a changé, car « la technique et les sciences de la nature nous ont fait passer de l'état de sujets dominés par la nature à celui de maîtres de la nature » (H. Jonas, 2000, p. 26). Cependant, nous constatons, avec Hans Jonas, que ce pouvoir de domination de l'homme sur la nature prend une allure destructrice qui se comprend comme une menace irréversible. A ce stade, il est plus qu'urgent pour l'homme de se pencher sur le sort de la nature, car c'est lui seul qui, parmi les êtres vivants, est capable de prendre soin de la nature. De ce fait, la responsabilité humaine se pose comme un impératif, aujourd'hui, pour palier le danger qui plane sur notre planète considérée par le Pape François comme notre maison commune. Peu importe les particularités, ce qui compte à l'ère de la haute technologie, c'est la réflexion collective sur la sauvegarde du trésor qui appartient à tous les hommes et à toutes les générations. D'un côté, l'homme n'est pas capable de vivre sans la science et la technologie, mais de l'autre côté, celle-ci met en péril la perpétuation de l'espèce humaine sur la terre. Dans cette optique, l'humanité se voit entre le marteau et l'enclume. A cet effet, est-il judicieux d'envisager un développement zéro ? Celui-ci est à entendre comme un développement sans technologie, ou sans dynamique technologique. Ce développement zéro permettra-t-il à l'humanité d'éviter le danger qui plane sur la vie des hommes.

Notre objectif général, à travers cet article, est de penser une éthique de l'environnement, en tant que cadre général situant la responsabilité de l'homme vis-à-vis de la nature. En d'autres termes, il s'agit de déterminer la responsabilité de l'homme face à son environnement. L'objectif secondaire est de réfléchir sur l'impact de la technoscience sur la vie de l'homme et sur l'environnement.

Pour mener à bien cette réflexion, notre démarche sera analytique. Elle nous permet d'analyser profondément la responsabilité de l'homme par rapport à son environnement, pour la préservation, non seulement l'espèce humaine, mais aussi de la nature.

1. LA NATURE COMME OBJET D'EXPLOITATION

Les différentes activités de l'homme, dans leur totalité différenciée et à travers l'histoire, ont pour principale finalité la satisfaction de ses besoins. Cette finalité le met en face de la nature gigantesque qu'il considère comme une source d'approvisionnement intarissable. Ainsi, le rapport de l'homme à la nature devient conflictuel dès l'instant où l'accent a été mis sur la valorisation des technosciences comme moyen d'affirmation du génie humain, de concrétisation de sa supériorité sur les autres êtres de la nature et, surtout comme chemin d'accès au bonheur par la domination de la nature.

1.1. LE RAPPORT DE L'HOMME À SON ENVIRONNEMENT

A l'origine, la recherche de la satisfaction ne visait pas la transformation de la biosphère. La science et la technique étaient moins agressives de la nature, puisqu'elles n'accompagnaient aucun projet de conquête

et de domination. Bien que l'homme tire de la nature les ressources utiles à la satisfaction de ses besoins, il était moins agressif vis-à-vis d'elle. Cependant, la révolution scientifique et technologique, marquant la phase d'industrialisation du monde va porter la dynamique de la transfiguration de l'agir vers une rupture catégorique avec toutes les approches éthiques de la nature. La transformation de la nature, exigeant une perception utilitaire, lui dénie toute dimension métaphysique devant imposer la retenue face aux diverses possibilités d'action. Dans ce contexte, l'éthique doit jouer pleinement son rôle. La question de la transformation de l'agir de l'homme, à partir de la perspective nouvelle engagée depuis Descartes et Bacon, débouche irrémédiablement sur la problématique de l'efficacité de l'éthique traditionnelle. La condition de vie de l'homme déborde désormais le contexte sociétal pour intégrer l'environnement naturel. Et la dimension de son action, par les effets qui en découlent volontairement ou non, implique l'ensemble de la biosphère, de sorte que la condition de son existence se trouve radicalement à la portée des conséquences immédiates ou lointaines de son agir. Par l'agir de l'homme, la nature devient de plus en plus vulnérable. Ainsi, l'homme est devenu un danger pour elle. Dans *Une éthique pour la nature*, Hans Jonas dit ceci :

Nous sommes devenus un plus grand danger pour la nature que celle-ci ne l'était autrefois pour nous. Nous sommes devenus extrêmement dangereux pour nous-mêmes et ce, grâce aux réalisations les plus dignes d'admiration que nous avons accomplies pour assurer la domination de l'homme sur les choses. (H. Jonas, 2000, p. 140).

A cet effet, l'homme doit repenser l'éthique en vue de lui donner un contenu nouveau. Dans cette optique « la philosophie doit élaborer une nouvelle métaphysique de l'être au centre de laquelle il conviendrait de méditer sur la place de l'homme dans le cosmos et sur sa relation vis-à-vis de la nature » (H. Jonas, 2000, p. 38).

Ainsi, l'éthique qui s'y rattache rompt avec l'éthique traditionnelle, qui reste une éthique de l'immédiateté, surtout une éthique impuissante et inopérante face à la nouvelle configuration de l'agir humain. Avec le danger auquel l'humanité est confrontée aujourd'hui, l'angoisse face à la possibilité qu'elle peut disparaître un jour à cause de son action sur la nature, cette éthique traditionnelle a besoin d'être révisée. Alors, il devient judicieux de repenser l'éthique en vue de l'adapter aux réalités de notre époque. En effet, il propose une nouvelle éthique appelée l'éthique de la responsabilité ou l'éthique du futur. Dans son livre intitulé *Pour une éthique du futur*, H. Jonas (2006, p. 69), donne une définition claire et précise de cette éthique en ces termes :

L'éthique du futur ne désigne pas l'éthique dans l'avenir, une éthique du futur conçue aujourd'hui pour nos descendants futurs, mais une éthique d'aujourd'hui qui se soucie de l'avenir et entend le protéger pour nos descendants des conséquences de notre action présente.

Cependant, cette responsabilité, du point de vue juridique, n'a peut-être pas de fondement rigoureux, mais elle a un fondement éthique. Donc, elle ne peut se comprendre qu'à travers la métaphysique. C'est elle qui est capable de nous dire pourquoi l'être doit exister nécessairement. Pour cela, un regard rétrospectif s'impose, compte tenu de la menace apocalyptique qui plane sur la planète terre.

Depuis l'apparition de l'homme sur la terre, il n'a cessé d'agir sur son environnement, dans le but d'acquiescer une condition de vie acceptable. A l'époque antique, l'homme agissait sur son environnement, mais son objectif n'était pas d'en devenir maître et possesseur. Mais, avec la révolution scientifique et technique, conduisant à l'essor industriel, l'action de l'homme sur la nature s'est transformée en action prédatrice. Car, si, au départ, l'impact de l'agir humain sur la nature était superficielle, avec la révolution technologique, les conséquences de l'agir humain risqueront de détruire les fondements même de l'existence de l'homme.

Cependant, pour comprendre la nature de l'agir de l'homme sur la nature, il est nécessaire de remonter à la conception antique du cosmos, c'est-à-dire, comment l'homme antique considérait le cosmos ? Pour l'homme antique, il n'était pas envisageable de rompre l'harmonie de l'univers dont il faisait partie intégrante :

L'Âme de l'Univers, décrite comme harmonie des mouvements célestes, comme un système d'orbites disposés suivant des rapports numériques correspondant aux intervalles musicaux a été composée par le Démon, puis introduite dans le corps sphérique de l'Univers (J. Moreau, 1970, p. 29).

Dans l'antiquité, l'univers était perçu comme fini, ordonné et hiérarchisé par le Dieu créateur. Dans l'univers, nous sentons la manifestation d'une force supérieure qui le fait mouvoir : « Une intelligence divine est à l'œuvre dans l'Univers, l'administre avec ordre » (J. Moreau, 1970, p. 29). Dans ce contexte, la nature peut être considérée comme le résultat d'une initiative divine. Platon abonde dans le même sens, lorsque Timée pense que Dieu

... installa l'intelligence dans l'âme, puis l'âme dans le corps et construisit l'Univers de manière à réaliser ce qu'il peut y avoir dans la nature de plus beau et de plus excellent comme ouvrage. Ainsi donc, suivant un raisonnement vraisemblable, il faut dire que ce monde, vivant doué en vérités d'âme et d'intelligence, c'est par la providence de Dieu qu'il est devenu (Platon, 1950, p. 449, 30 b c).

La nature se présentait seulement comme un objet de curiosité qui, pour les hommes de science, devait faire l'objet d'interprétations ; car, non seulement les hommes n'étaient pas disposés à exercer une violence intolérable sur elle, mais ils n'en avaient pas les moyens. L'univers était considéré par l'homme comme un monde qui renfermait beaucoup de phénomènes physiques et métaphysiques à découvrir. La beauté et l'harmonie de la nature étaient si divines qu'ils se contentaient de la contemplation et de l'interprétation de celui-ci.

L'intérêt des hommes était donc essentiellement porté, à cette époque, sur la recherche de l'origine du monde, la compréhension des phénomènes physiques comme par exemple les astres en particulier les comètes. En effet, il est vrai que l'homme antique a essayé de découvrir les lois qui régissent l'univers, mais l'objectif visé n'était pas la possession ou la domestication de celui-ci. Le but recherché était plutôt la recherche de la compréhension des phénomènes cosmiques afin de les interpréter :

Les hommes adoptèrent d'abord des explications théologiques du monde (la tempête expliquée par un caprice du dieu des vents Eole). Plus tard, ils remplacèrent les dieux par des forces abstraites et on eut l'explication métaphysique (la tempête expliquée par la vertu dynamique de l'air (D. Huisman et A. Vergez, 1969, p. 65).

Ce passage dévoile l'esprit des hommes de science de l'époque moderne. Cette attitude, qui consiste à fournir des explications aux phénomènes naturels et surnaturels qui surgissaient dans la vie des hommes, perdure durant des siècles. Mais les perspectives changent, avec l'avènement de la modernité. Cette logique interprétative révèle tout l'intérêt que les savants de cette époque accordaient à la science, en tant que savoir théorique qui n'était pas confondue à la technique en tant que savoir-faire. L'homme de science se contentait d'interpréter le réel.

En clair, si nous revisitons l'histoire de la philosophie, nous constatons que depuis les présocratiques jusqu'à Descartes, l'accent était mis sur l'interprétation du réel ; et tout ce qui se rapportait au champ de la pratique en tant que tel relevait du domaine de la technique. La science et la technique cohabitaient sans pour autant que l'une soit confondue à l'autre, la technique agissait sur les conditions de vie des hommes, mais son impact restait superficiel. L'objectivité scientifique prend racine, l'homme de science est devenu le nouvel ordonnateur du cosmos. Il prétend réorganiser la face de l'univers pour qu'il devienne l'univers de ses rêves. Pour atteindre cet objectif, il ne peut plus se contenter d'une simple interprétation du réel. Dans cette situation on « constate qu'il ne peut observer le réel sans le transformer » (J. Loup-Dherse, D. H. Minguet, 1998, p. 25).

1.2. DE LA TECHNIQUE COMME ACTION DE L'HOMME SUR SON ENVIRONNEMENT

Avant, la notion de perfection n'était pas à l'ordre du jour, comme l'exprime Hans Jonas, « dans ces temps anciens, la technique était une concession adéquate à la nécessité et non la route vers un but électif de l'humanité » (H. Jonas, 2006, p. 35). Le constat est qu'avant l'avènement de l'ère industrielle, les conséquences des actions de l'homme ne constituaient pas en soi une source de perturbation de l'équilibre de l'environnement et de l'univers tout entier. De cette époque lointaine, M. Heidegger (1958, pp. 20-21) souligne ceci : « Le travail du paysan ne provoque pas la terre cultivable. Quand il sème le grain, il confie la semence aux forces de croissance et il veille à ce qu'il prospère ». Cette nature immense représente une force qui a sa propre logique interne qu'il revient à l'homme de respecter. Au-delà de cela, elle est même considérée comme :

une source de joie et de plaisir, contemplée sous un mode pittoresque, et la mesure de l'absolu, considérée comme l'objet sublime par excellence : que chacun fasse partie de l'univers et ait conscience d'une telle appartenance, s'élevant au-dessus de sa petitesse, voilà qui est une source de sublimité (V. Bozal, 2000, p. 4).

La technique est souvent considérée comme ayant précédé à la connaissance théorique ; car elle est vue comme un savoir élaboré devant conduire, au fil du temps, à la maîtrise de la nature. Plus encore, la technique est tenue pour l'expression première de l'humanité de l'homme. A. Leroi-Gourhan (1964, p. 125) écrit que l'homme est apparu, dans toute son humanité, précisément au moment où « on leur a découvert des outils ». Ainsi, la technique renferme une vision ambitieuse de transformation globale du réel par l'homme :

Même si année après année il accable la terre avec sa charrue- elle est sans âge et infatigable- (...) Et pareillement la mer elle aussi est sans âge. Nulle rapine de son engeance ne peut en épuiser la fécondité, nul sillage de navires ne saurait l'endommager, nul déchet ne saurait en souiller les profondeurs. Et quel que soit le nombre des maladies contres lesquelles l'homme puisse trouver un remède, la moralité elle-même ne se plie à sa ruse. Tout ceci vaut parce qu'avant notre époque les interventions de l'homme dans la nature, tel que lui-même les voyait, étaient considérablement de nature superficielle et sans pouvoir d'en perturber l'équilibre arrêté (H. Jonas, 2006, pp. 19-20).

Hans Jonas nous démontre à travers ce passage, quel type d'impact l'action de l'homme peut avoir sur son milieu de vie. Depuis la modernité jusqu'à nos jours, le monde a évolué de façon extraordinaire grâce aux grandes découvertes scientifiques et techniques. Nous constatons alors que, l'époque contemporaine est marquée par une certaine libération de l'homme face aux défis existentiels. En clair, l'homme au fil du temps est arrivé à imposer une certaine domination sur la nature. Cela se dévoile à travers les prouesses technoscientifiques auxquelles l'humanité assiste aujourd'hui.

2. LA PLANÈTE TERRE : NOTRE MAISON COMMUNE

La terre, l'habitat de l'homme, est sur le point de devenir invivable à cause de certains facteurs naturels et aussi d'autres facteurs anthropiques. Au fil du temps, l'homme a pu s'imposer en domptant la nature à travers la science et la technologie. Cela constitue en soi un avantage pour l'humanité, mais les dérives qui en découlent sont inquiétantes pour l'avenir de celle-ci. C'est pourquoi, il est plus qu'urgent de se pencher sur ces questions cruciales qui concernent l'avenir et le devenir de tous les humains.

2.1. L'UNIVERSALITÉ DE LA PROBLÉMATIQUE ENVIRONNEMENTALE

La problématique environnementale est devenue une préoccupation fondamentale universelle en ces dernières décennies. Cet état de fait est dû à la globalisation des conséquences technoscientifiques sur la vie de la population mondiale. La conférence de Stockholm avait comme devise « *Une seule terre* »,

cela exprimait déjà la dimension globale, planétaire de la problématique environnementale. Selon M. Baudin (2009, p. 22), les signes continuaient d'alerter la société civile sur les pollutions à grande échelle impliquant la dimension planétaire. Le choc qui marqua l'esprit des hommes et la prise de conscience véritable de la société civile fut le choc pétrolier survenu un soir de mars 1978. La catastrophe de l'Amoco Cadiz en grande Bretagne, la plus grande marée noire au monde jamais enregistrée. La série dramatique ne s'arrête pas à ces catastrophes citées puisqu'en 1984, « de l'eau pénètre dans le réservoir d'une usine indienne de pesticide située à Bhopal faisant à peu près 360 000 victimes des envions dont 3 800 victimes le premier jour » (M. Baudin, 2009, p. 23). Ce n'était que le début d'une autre histoire humaine caractérisée par la désolation et le désespoir. Les catastrophes continuaient de frapper l'humanité, mais parmi toutes celles-ci :

il y en eut un qui marqua irrémédiablement les esprits. Paradoxalement, c'est en appuyant sur le bouton d'arrêt d'urgence du réacteur n°4 d'une centrale nucléaire d'Union soviétique, située dans l'actuelle Ukraine, que l'humanité fut prise de stupeur le 26 Avril 1986. Tchernobyl résonne encore aujourd'hui comme la peur phantasmatique de la modernité technologique (M. Baudin, 2009, p. 24).

Cette catastrophe nucléaire a été la plus importante de l'histoire de l'humanité. Un an après cet incident, la Commission des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement publie un rapport intitulé : *Notre avenir à tous*. Ce document confirme le terme de *Sustainable development* qui se traduit de façon littérale par « développement soutenable » ou « développement durable ». En clair, le concept de développement durable a été utilisé pour la première fois par l'Union Internationale de la Conservation de la Nature (UICN), et a été repris lors de la conférence de la commission mondiale sur l'environnement et le développement en 1987. La conférence s'est appesantie sur la nécessité d'inscrire cette notion dans le développement économique et l'économie du marché. Selon le rapport Brundtland, le développement durable est « un développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations de répondre aux leurs » (C.N.U.E.D, 1987, p. 14). Cette définition du concept de développement durable est la définition officielle adoptée et désormais elle sera largement diffusée par toutes les instances de l'ONU en vue d'une meilleure compréhension du concept. En d'autres termes, le développement durable est une nouvelle manière de concevoir la croissance économique en prenant compte des aspects environnementaux et sociaux. Une croissance économique qui respecte la faune et la flore, évitant ainsi la disparition des forêts. Les images qui expriment toute la beauté de la nature verte, doivent nous inspirer davantage dans la sauvegarde de notre bien commun qui est la nature. Ce bien commun est notre bateau de sauvetage, notre maison commune. Par conséquent, lorsque la maison commune est en danger, notre responsabilité n'est-elle pas engagée ? Pour mieux appréhender cette problématique, nous allons mettre en exergue un extrait du discours prononcé par l'ancien chef d'Etat français Jacques Chirac :

Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. La nature, mutilée, surexploitée, ne parvient plus à se reconstituer et nous refusons de l'admettre. L'humanité souffre. Elle souffre de mal-développement, au nord comme au sud, et nous sommes indifférents. La terre et l'humanité sont en péril et nous en sommes tous responsables [...]

Nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas ! Prenons garde que le XXI^e siècle ne devienne pas, pour les générations futures, celui d'un crime de l'humanité contre la vie.

Notre responsabilité collective est engagée. Responsabilité première des pays développés. Première par l'histoire, première par la puissance, première par le niveau de leurs consommations. Si l'humanité entière se comportait comme les pays du nord, il faudrait deux planètes supplémentaires pour faire face à nos besoins. [...]

Dix ans après Rio, nous n'avons pas de quoi être fiers. La mise en œuvre de l'Agenda 21 est laborieuse. La conscience de notre défaillance doit nous conduire, ici, à Johannesburg, à conclure l'alliance mondiale pour le développement durable.

Une alliance par laquelle les pays développés engageront la révolution écologique, la révolution de leurs modes de production et de consommation. Une alliance par laquelle, ils consentiront l'effort de solidarité nécessaire en direction des pays pauvres. Une alliance par laquelle le monde en développement

s'engagera sur la voie de la bonne gouvernance et du développement propre [...].

Au regard de l'histoire de la vie sur la terre, celle de l'humanité commence à peine. Et pourtant, la voici déjà, par la faute de l'homme, menaçante pour la nature et donc elle-même menacée. L'homme, pointe avancé de l'évolution, peut-il devenir l'ennemi de la nature? Et c'est le risque qu'aujourd'hui nous courons par égoïsme ou par aveuglement [...].

Le moment est venu pour l'humanité, dans la diversité de ses cultures et de ses civilisations [...] de nouer avec la nature un lien nouveau, un lien de respect et d'harmonie, et donc d'apprendre à maîtriser la puissance et les appétits de l'homme. Et aujourd'hui, à Johannesburg, l'humanité a rendez-vous avec son destin [...] pour franchir cette nouvelle étape de l'aventure humaine ! (J. Chirac, 2002)

Cet extrait dévoile un constat qui n'est rien d'autre que la banalisation du danger qui plane sur l'humanité. Par rapport à cet état de fait, Hans Jonas invite l'humanité à plus de responsabilité car plus le pouvoir de l'homme est grand, plus sa responsabilité est grande. A cet effet, Hans Jonas prône l'éthique de la responsabilité. Cette éthique a pour but d'aider tout homme à prendre conscience du rôle qu'il doit jouer, c'est-à-dire assumer sa responsabilité en affirmant avec rigueur un Oui à l'être et un non au non-être. Cette prise de position véritable peut sensibiliser les hommes mais pour que cela soit concret, il faut une bonne volonté politique capable de prendre des décisions idoines pour l'avenir de la planète terre. Certains peuvent toutefois dire que s'il arrivait que la terre devienne invivable, l'humanité pourra envisager de prospecter une autre planète sur laquelle la vie est possible. Mais nous pensons que dans la mesure où nous ne savons pas pour le moment si la vie est véritablement possible sur une autre planète, tâchons de sauver la terre. Pape François, dans son encyclique intitulée *Laudato si'* pour la sauvegarde de notre maison commune, il écrit ceci :

Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer. Le créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne fait marche arrière dans son projet d'amour, il ne se repent pas de nous avoir créés. L'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune (P. François, 2015, p. 12).

Ce passage dévoile la nécessité d'unir nos forces pour mener un combat commun contre la crise environnementale qui secoue l'humanité. Notre mère nourricière qui est la nature n'a pas besoin de domination, mais de respect et d'attention. A cet effet, l'homme est appelé à être un gardien de la nature et non un destructeur.

2.2. L'HOMME COMME GARDIEN DE LA NATURE

La nature en tant que milieu de vie, le lieu de l'éclosion et de l'évolution de celle-ci, est devenue progressivement une entité vulnérable. Et cette vulnérabilité met en danger la survie de l'humanité. Face à ce danger planétaire, il est nécessaire de définir le rôle que l'homme doit jouer dans le processus de réhabilitation de la nature. Au regard de tous les bienfaits de celle-ci, l'homme doit continuer à transformer le monde sans pour autant mettre en péril la perpétuation de l'espèce humaine sur la terre. En faisant un saut dans la religion, ce qui ressort, c'est le concept de domination. A cet effet, tous les vivants sont soumis à l'homme car il est le seul être vivant doté de raison et de conscience. Cela constitue un privilège et en même temps une lourde responsabilité. En clair, l'homme est investi d'une responsabilité qui est celle de la responsabilité vis à vis de la création, en d'autres termes, il est appelé à prendre soin de la celle-ci. De ce fait, selon Pape François, « la crise écologique est un appel à une profonde conversion » (P. François, 2015, p. 165). L'homme est appelé à changer son agir vis-à-vis de la nature qui ne doit plus être considérée comme une source intarissable et éternelle, un objet d'agression permanente mais plutôt comme notre source de vie.

L'homme en instaurant une relation de domination a oublié une vérité fondamentale qui se dévoile ainsi : plus la domination s'effectue, plus grandes sont les représailles. En effet, les merveilles de la science et de la technique ont tellement fascinées les amoureux de la science, qu'ils se sont engloutis dans un sommeil d'égoïsme profond dans lequel ils ne sont pas prêts à se réveiller. Leur objectif, c'est de vouloir tout

maîtriser et tout expliquer de manière rationnelle, seule l'objectivité compte, la suprématie de la rationalité sur l'irrationalité, la transformation de l'hôtel de la foi en celui de la science. Tout phénomène auquel, nous ne pouvons pas fournir une explication rationnelle et objective ne suscite pas assez d'intérêt. La rationalité scientifique semble exclure aujourd'hui tout ce qui a trait au sacré, à l'infini. « L'homme est bel et bien en passe de succomber à la tentation suprême, le contrôle et la création de la vie » (V. Julien, 2002, p. 57). Tout se passe comme si la créature veut égaler et en même temps dépasser le créateur. En voulant dépasser le créateur, l'homme risque de se mettre dans un gouffre profond dans lequel, il lui sera difficile d'en sortir. Cette attitude le poussera à agresser perpétuellement la nature au lieu d'en prendre grand soin. Toutes les notions de progrès, de développement sont à comprendre dans une logique de transformation des conditions d'existence des hommes et l'objectif de ces tentatives est de parvenir à un monde transformé dans lequel l'homme sera plus libre, épanoui etc. Et par ailleurs, nous rappelons que l'idée que le monde est à transformer a une racine biblique indéniable et la civilisation occidentale sécularisée en a fait un de ses traits caractéristiques. Ceci nous renvoie à la critique de Whitehead qui pense que l'une des causes de la crise environnementale doit être située dans la théologie de la création lorsque Dieu dit à Adam et Eve de dominer la terre. Mais ce qui est important à savoir, c'est que notre esprit ne doit pas se détourner des enjeux éthiques de la vie humaine car transformer ne signifie pas détruire. On transforme quelque chose en vue du meilleur. Le récit de la création dévoile l'amour que le créateur a pour les hommes. L'humanité doit cultiver la terre pour se nourrir, faire l'élevage, transformer les matières premières afin de subvenir à ses besoins.

D'un autre point de vue, devant une merveille de Dieu, la réaction de l'homme peut être double, il peut s'émerveiller en rendant grâce au créateur de lui avoir fait à son image ou soit, il peut aussi s'émerveiller tout en nourrissant au fond de lui-même une attitude d'ambition démesurée. Il peut penser qu'avec tout le potentiel que le créateur lui a donné, il n'a pas besoin des bonnes grâces de cet être suprême pour changer sa vie, il se suffit à lui-même. Par ailleurs, pour revenir à l'idée d'oubli de la perspective de l'humanité, nous pouvons dire que le progrès était censé rendre service à l'homme en contribuant à son bonheur. C'était la mission première à laquelle il fallait rester fidèle mais malheureusement, comme l'homme est un éternel insatiable donc son désir d'infini a pris le dessus. Tant qu'il vit, il est toujours en quête perpétuelle d'un besoin à assouvir. Quoi qu'il en soit, ce désir d'infini ne doit pas lui faire oublier les valeurs qui sont intrinsèques à l'homme. Ces valeurs notamment, l'amour envers le prochain présent et le prochain futur, la reconnaissance envers la nature, le respect de la création et sa sauvegarde doivent être le socle de l'existence humaine.

CONCLUSION

La responsabilité de l'homme face à la sauvegarde de l'environnement est engagée vis-à-vis des générations futures. Il faut donc, une rationalisation de la dynamique technoscientifique, car si elle vise le mieux-être matériel de l'homme, elle peut aussi mettre en péril l'avenir et le devenir de l'homme sur la terre. La transformation du réel a emmené l'homme à commettre un attentat contre la nature. Face à la nature, l'homme doit se considérer comme un gardien, un protecteur qui s'occupe convenablement de cette mère nourricière, au lieu de se comporter en dominateur, comme le pense Pape François :

Vivre la vocation de protecteur de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne [...] Dieu a créé le monde en inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer. Quant on lit dans l'Evangile que Jésus parle des oiseaux, et dit qu'« aucun d'eux n'est oublié au regard de Dieu » Lc 12, 6 : pourra-t-on encore les maltraiter ou leur faire du mal. J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion, en permettant que la force et la lumière de la grâce s'étendent aussi à leur relation avec les autres créatures ainsi qu'avec le monde qui les entoure, et suscitent cette fraternité sublime avec toute la création. (Pape François, 2015, p. 165).

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDIN Mathieu, 2009, *Le développement durable : nouvelle idéologie du XXI^{ème} siècle ?*, Paris, L'Harmattan.
- BOZAL Valeriano, 2000, « Représenter la nature et la construire » in *Numéro spécial Naturopa*, n°93, pp.
- Commission des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement, 1987, *Notre avenir à tous. Le Rapport Brundtland*, Nations Unies.
- HEIDEGGER Martin, 1958, *Essais et conférences*, traduit de l'allemand par André Peau, Paris, Gallimard.
- HUISMAN Denis et VERGEZ André, 1969, *Court traité de philosophie*, Paris, Fernand Nathan.
- JONAS Hans, 2000, *Une éthique pour la nature*, traduit de l'allemand par Sylvie Courtine-Denamy, Paris, Desclée de Brouwer.
- JONAS Hans, 2006, *Le Principe Responsabilité une éthique pour la civilisation technologique*, traduit de l'allemand par Jean Greisch, Paris, Les Éditions du Cerf.
- JULLIEN Vincent, 2002, *Sciences Agents doubles*, Paris, Éd. Stock.
- LEROI-GOURHAN André, 1964, *Le geste et la parole*, tome 1, Paris, Albin Michel.
- LOUP-DHERSE Jean, MINGUET Dom Hugues, 1998, *L'Éthique ou le Chaos ?*, Paris, Presses de la renaissance.
- MOREAU Joseph, 1970, *PLOTIN ou la gloire de la philosophie antique*, Paris, J. Vrin.
- Pape François, 2015, *Lettre encyclique : Laudato Si sur la sauvegarde de la maison commune*, Rome, Parole et Silence.
- Platon, 1950, *Œuvres complètes II*, traduit par Léon Robin, Paris, Gallimard.